

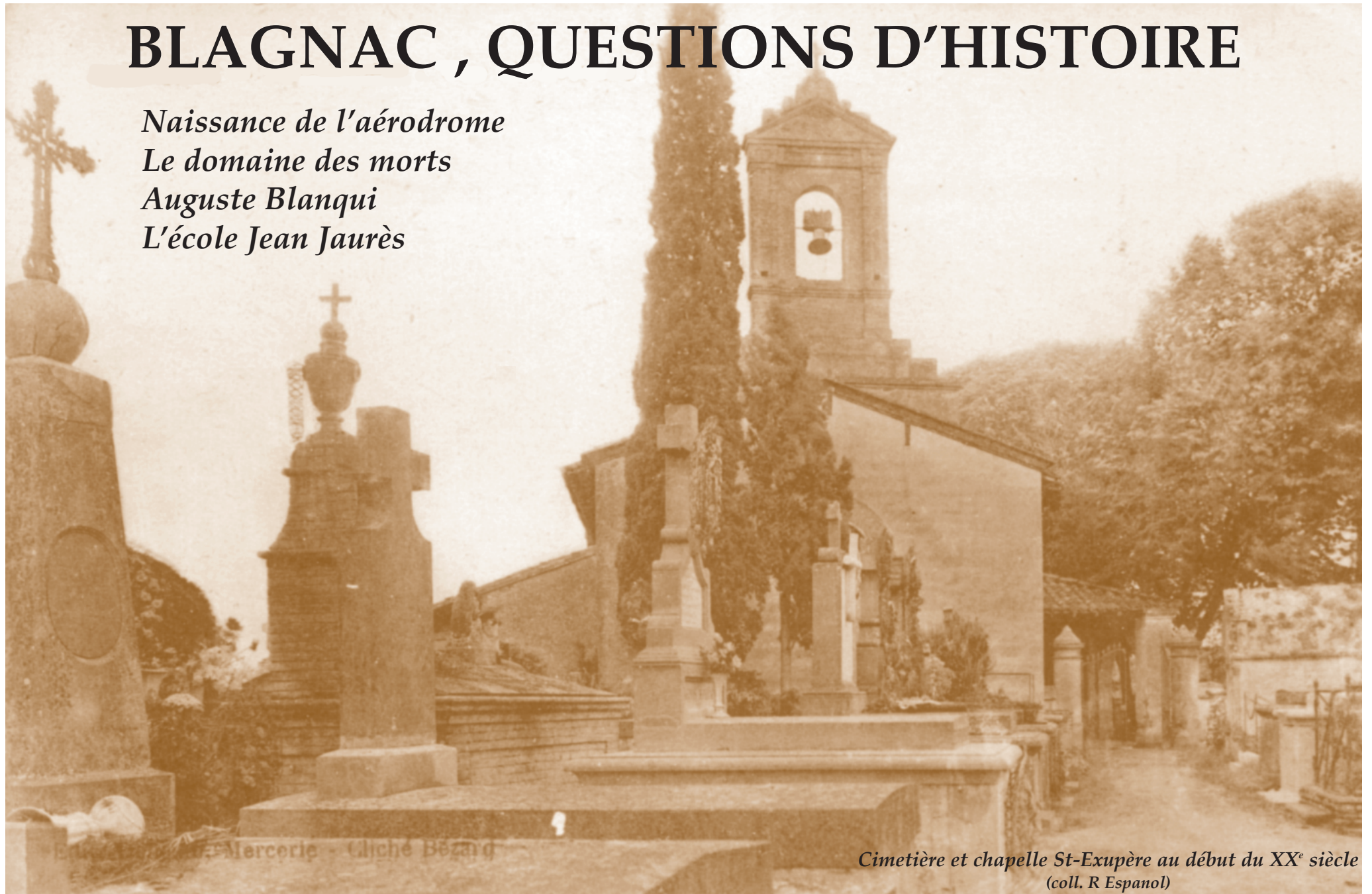
BLAGNAC , QUESTIONS D'HISTOIRE

Naissance de l'aérodrome

Le domaine des morts

Auguste Blanqui

L'école Jean Jaurès



Blagnac - Mercerie - Cliché Bézard

*Cimetière et chapelle St-Exupère au début du XX^e siècle
(coll. R Espanol)*

LA MORT CONTROVERSÉE DE GUILLAUMET

La mort d'Henri Guillaumet, ancien compagnon de Mermoz, héros des Andes, le 27 novembre 1940, abattu en vol en Méditerranée, est resté longtemps une énigme, mais pas pour le gouvernement de Vichy, qui s'intéressa à Jean Chiappe, passager de l'avion, plus qu'à Guillaumet. Trois jours après le drame, Pierre Laval, vice-président du conseil, publiait un communiqué :

« M. Jean Chiappe, ambassadeur, haut commissaire en Syrie et au Liban, vient de trouver la mort dans des circonstances dramatiques. Il rejoignait son poste à Beyrouth, la première escale devant être Tunis. En survolant la Méditerranée l'avion a été mitraillé en plein vol par un avion de chasse anglais, mercredi à midi ».

Ceci était la vérité officielle, basée on ne sait sur quel témoignage, mais comportant la position anti-britannique assumée par Vichy.

La presse toulousaine

Le 1^{er} décembre, la Dépêche relatait le drame, acceptant le communiqué officiel : Jean Chiappe formait le gros titre en 1^{re} page, Guillaumet et son équipage figurant à la suite, en caractères 4 fois plus petits. « Des renseignements qui nous sont parvenus, il résulte que deux porte-avions britanniques avaient mis en l'air des patrouilles de chasse (...). Les autorités italiennes ont aussitôt prévenu la commission d'armistice de Tunis et ont fait procéder sur les lieux à d'actives recherches. Des avions français partis de Tunis ont de leur côté survolé les parages où le drame venait de se produire et toutes les recherches ont été vaines. Il en a été de même pour celles entreprises par le torpilleur français Buffon. Plus tard on apprenait malheureusement que les débris nombreux avaient été découverts, parmi lesquels une ceinture de sauvetage marquée Air France, et qui paraissait ne pas avoir été employée... ».

On remarquera que la source des premiers renseignements est essentiellement italienne, à l'exception d'une source britannique, et d'autre part qu'il n'est pas fait allusion à une bataille aérienne anglo-italienne, avec donc des avions de chasse italiens.

Le journal de droite « La Garonne » titrait sur la seule mort de Chiappe. Suivait un long panégyrique du politicien, et enfin un rappel des carrières de Guillaumet et Reine, également victimes, mais semble-t-il de bien moindre importance. Page 2, sur

toute la page, à gauche des articles sur Chiappe, était décrite sur autant de colonnes, avec comme sur-titre « La lutte contre le communisme », « une vaste opération de police à Toulouse et dans la région ». On relève, jetés à la vindicte populaire, entre autres militants arrêtés, le nom de Robert Causat, qui devait être déporté-résistant, survivant des camps de la mort, actuellement membre de notre association. L'histoire connaît de telles confrontations, hautement significatives.

La vérité des faits

On voit donc la vérité officielle, comportant la position anti-britannique assumée par Vichy. Longtemps après, Alain Decaux, qui s'était spécialisé dans l'éclairage des grands faits historiques, publiait la solution qu'il pensait détenir de l'affaire. C'est d'après lui que nous avons rédigé cet article.

Guillaumet, figure emblématique de l'aviation française, avait donc été chargé d'amener à Beyrouth Jean Chiappe, récemment nommé ambassadeur et haut commissaire, dans un pays sous contrat où stationnaient encore 25 000 soldats français. On a peut-être oublié que, Syrie et Liban étaient tombés dans l'escarcelle gaulliste, à la suite de l'intervention de l'Angleterre, la grande majorité des soldats, suivant

AU SUD DES COTES DE SARDAIGNE

**Mitraillé en plein vol par un
appareil de chasse anglais**

**l'avion d'Air-France
qui transportait**

M. JEAN CHIAPPE

haut commissaire en Syrie

**EST PERDU
CORPS ET BIENS**

L'équipage se composait :

*De l'as Guillaumet, pilote; de l'aviateur
Reine, chef de bord; du radio Leduf, et
des mécaniciens Franck et Montalba.*

La Dépêche du 1^{er} Décembre 1940



Henri Guillaumet

Jean Chiappe

l'exemple du Général Huntzinger, dernier haut commissaire, dans une atmosphère anti-britannique savamment entretenue, refusèrent d'intégrer la « Libre », et furent rapatriés.

Qui était Chiappe ? – Un haut fonctionnaire, réputé par « la gauche » d'être « de droite », voire « d'extrême-droite ». Entré modestement dans la carrière, en 1899, comme rédacteur au Ministère de l'Intérieur, il devint « Directeur de la Sûreté », en 1924, préfet de police en 1927, en poste jusqu'en 1934, débarqué par Daladier, qui le suspectait d'être lié à ce qu'on appelait à l'époque les « ligues factieuses ». C'était à peine quelques

jours avant la grave émeute du 6 février, qui attaqua le Palais Bourbon par le pont de la Concorde, bouclé par les gardes mobiles, et par les rues à l'arrière du bâtiment. Après la chute du gouvernement Daladier, surnommé « le fusilleur » par « la droite » et les puissantes contre-manifestations des 9 et 12 février menées par les socialistes et les communistes qui allaient s'allier pour former « le front populaire », Jean Chiappe est élu député en Corse, sa terre d'origine, mais immédiatement invalidé. En revanche, il est triomphalement élu en 1936 dans le 16^e arrondissement.

Par la suite, « la droite » ne l'oublie pas : le gouvernement Pétain, que « la gauche » accuse d'être l'émanation des anciennes « ligues factieuses » - l'Action Française avait titré à l'époque : C'est Pétain qu'il nous faut – le récupère pour le renommer à Beyrouth, pour faire pièce aux visées britanniques sur la Syrie et le Liban. Il est alors évident pour l'opinion, sollicitée par Laval, que ce sont bien les Anglais qui ont éliminé un dangereux adversaire, en abattant un avion qui avait été repéré par « l'Intelligence Service ».

En compagnie de Guillaumet, devait périr Reine, l'as des traversées de l'Atlantique Sud, dix mille heures de vol, son inséparable chef mécanicien Franquès,

et encore Leduff, radio, et Montaubin. Pourquoi Guillaumet avait-il été choisi pour piloter le quadrimoteur « Farman » ? Sans doute pour donner à Chiappe, avec cet aviateur hors pair, la sécurité nécessaire à un homme précieux, qui d'ailleurs supportait mal l'avion. Personne à notre connaissance n'a fait état de sympathie particulière de Guillaumet pour Vichy. Il devait accepter ce gouvernement comme la très grande majorité des Français. On connaît cependant la très grande amitié qui liait Guillaumet à Mermoz. Or ce dernier s'était affilié aux « Croix de Feu » du Colonel de la Roque. Quelle aurait été la position de Mermoz à la prise de pouvoir de Pétain ? On sait que Mermoz était professionnellement opposé à l'Allemagne, et du reste de la Roque, foncièrement nationaliste, avait fini par rallier De Gaulle à la Résistance d'où son arrestation.

Revenons au drame lui-même : donc, le « Farman » avait quitté Marignane par un temps idéal, arborant les signes distinctifs français. Il volait vers Tunis, alors même qu'un convoi militaire anglais avait quitté Gibraltar pour Malte, accroché avant sa destination par la marine et l'aviation italiennes. L'aviation anglaise protégeait le convoi. C'est dans ce guêpier que venait se fourrer le « Farman », qu'on aurait bien pu faire voler de nuit, ce qui n'aurait pas posé de problème à Guillaumet.

Le mitraillage par un avion anglais, et non italien, arrangeait bien le gouvernement de Vichy. L'anglophobie avait bien débuté en France, et le drame de « Mers al Kebir » allait encore le renforcer. Des informations sur la bataille au large de la Sardaigne furent donc censurées par le gouvernement, vigoureusement opposé à l'Angleterre, qui avait l'audace de continuer la lutte, ainsi qu'à De Gaulle et à sa « France Libre ». On sait aussi que Laval ne pouvait reprocher quelque chose à l'Italie fasciste, dont il s'était proclamé l'ami, dès avant la guerre.

Mais il eut « un os » dans le potage : paraissait dans la presse libanaise un communiqué italien qui reconnaissait avoir abattu un gros quadrimoteur d'origine inconnue, au large de la Sardaigne. Alain Decaux, donna cette information dont il souhaitait confirmation, demandant le témoignage d'un lecteur italien qui aurait pu lire le communiqué. Il ne pouvait donc conclure. Mais il semble bien que, depuis, les historiens ont admis après enquête que c'est bien un avion italien qui aurait abattu le « Farman ». Les circonstances de politique étrangère ont bien changé depuis le drame, et des contacts officieux ont pu amener à valider la conclusion qu'Alain Decaux avait subodorée.

H.R. Cazalé